



NOM Aerts

PRÉNOM Philippe

NAISSANCE 1964

INSTRUMENT Contrebasse

PROJET

Philippe Aerts quartet, avec Tony Levin (batterie), John Ruocco (saxophone) et Bert Joris (trompette).

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Eric Legnini - Joe Lovano : "Rhythm Sphere" (1995 - Igloo, IGL 117), Philippe Aerts trio : "Catwalk" (1995 - Igloo, IGL 116), Félix Simtaine : "Intensive Act" (1996 - Igloo, IGL 125), Charles Loos - André Donni : "Unknow Mallow" (1996 - Igloo, IGL 126), Lew Tabackin : "L'Archiduc, Round About Five" (1996 - Igloo, IGL 1996), Toshiko Akiyoshi - Lew Tabackin Big Band : "Monopoly Games" (enregistré au Japon), Philippe Aerts quartet : "Back to the Old World" (2002 - Igloo, IGL 162).

A JOUÉ OU ENREGISTRÉ AVEC

Joe Henderson, Joe Lovano, Tony Levin, Chet Baker, Lee Konitz, John Ruocco, Steve Grossman, Larry Schneider, Philip Catherine, Richard Galliano, Toshiko Akiyoshi, Diederik Wissels, Lew Tabackin, Bill Stewart, Nicolas Payton, Eric Lelann, Tom Harrel, Charlie Mariano, Michel Herr, Eric Alexander, Joe Locke, Bert Joris, Helen Merril, Mike LeDonne, Martial Solal...

PHILIPPE AERTS

Propos recueillis par
Pierre Villeret
Bruxelles, Avril 2002

Au Brussels Jazz Marathon, les 24 et 25 mai, avec Philip Catherine trio et quartet, au Sounds, et le 26 mai, avec le Philippe Aerts quartet, sur la Grand'Place.

Lundis d'Hortense
2ème trimestre '02

P.V.

PIERRE VILLERET: POUR COMMENCER, EST-CE QUE TU POURRAIS NOUS PARLER DE TON NOUVEL ENREGISTREMENT, QUI SORT CES JOURS-CI ? "BACK TO THE OLD WORLD" ÉVOQUE TON RETOUR EN EUROPE APRÈS UN LONG SÉJOUR À NEW YORK. EST-CE QUE CELA NE DÉSIGNE PAS NON PLUS UN ATTACHEMENT AU "VIEUX MONDE" DES STANDARDS ?

Philippe Aerts / Oui, de toute façon, j'ai toujours été attaché aux standards en général. C'est pour cela que je suis parti aux Etats-Unis, parce que les gens ici ne veulent pas les jouer. En Europe, on trouve souvent cette attitude chez les jeunes musiciens. Ils voient les standards comme des vieux trucs démodés et ils n'ont pas tellement envie de jouer les formes. Pour ma part, ce n'est pas tellement pour les standards en eux-mêmes, mais surtout pour les formes, pour le côté swing. J'adore jouer la contrebasse en walking, en accompagnement. Il y a de moins en moins de gens qui jouent comme ça, beaucoup veulent jouer plus binaire, avec des accords bizarres, des grilles modales. Il y a des choses très bonnes, mais j'en avais un peu marre de tout cela, je voulais faire plus de "straight". Aux Etats-Unis, c'est encore tout à fait actuel, tous les musiciens, à New York en tout cas, jouent vraiment be-bop.

P.V.: CERTAINES DE TES COMPOSITIONS POURRAIENT PASSER POUR DES STANDARDS, SUR CE DISQUE, MAIS AUSSI SUR TON PRÉCÉDENT ALBUM "CATWALK".

P.A. / C'est ce que j'essaie de faire. Quand j'écris des morceaux, ce sont des prétextes pour jouer. En fait les morceaux en eux-mêmes ne sont pas très importants. Je veux avoir une forme facile à jouer avec des accords assez simples, que l'on peut ouvrir éventuellement. On peut faire beaucoup de choses avec cela.

P.V.: C'EST QUELQUE CHOSE QUE J'AI NOTAMMENT REMARQUÉ CHEZ PHILIP CATHERINE, AVEC QUI TU JOUES D'AILLEURS.

P.A. / Oui. Philip Catherine écrit des trucs très classiques, il compose des mélodies vraiment incroyables, moi ce sont des petits trucs.

P.V.: QUI SONT TRÈS BIEN. TON PRÉCÉDENT ALBUM EN LEADER, "CATWALK", ÉTAIT ENREGISTRÉ EN TRIO AVEC JOHN RUOCCO ET TONY LEVIN. CETTE FORMATION OFFRAIT BEAUCOUP D'ESPACE À LA BASSE. QUE RECHERCHAIS-TU EN INCLUANT BERT JORIS ?

P.A. / D'abord, j'adore jouer avec Bert, depuis des années, bien que j'en ai rarement eu l'occasion pendant longtemps. Au départ, je voulais vraiment jouer en trio. Avec John, c'est l'idéal. Il donne tellement d'informations harmoniques qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un piano, c'est même beaucoup mieux sans instrument harmonique. J'adore cela parce que c'est très libre, je peux suivre John partout où il va, quand c'est possible. Il y a beaucoup plus d'interactions comme cela que si il y avait un piano ou une guitare. Les sons se mélangent très bien, la basse passe sans difficulté et on peut jouer acoustique sans aucun problème. Là, je voulais avoir Bert pour avoir une autre couleur, faire des arrangements à deux voix ou à l'unisson. Avec Bert et John ensemble, cela fonctionne vraiment très bien. J'avais fait quelques concerts en quartet avec Bert, Kurt Van Herck et Dré Pallemmaerts, il y a longtemps. Et cela marchait très bien. J'avais envie d'ajouter Bert au trio, je suis très content et lui aussi. C'est d'autant plus chouette qu'il n'a pas tellement l'habitude de jouer sans instrument harmonique. La musique qu'il compose pour son groupe avec Michel Herr ou Dado Moroni, est beaucoup plus écrite, les grilles permettent beaucoup moins de liberté. Il écrit des morceaux magnifiques, mais c'est une autre démarche, les grilles sont assez compliquées, il écrit des très longues formes sur ses morceaux et c'est beaucoup plus difficile à jouer sans instrument harmonique.

P.V.: TU PRÉFÈRES COMPOSER DES GRILLES SIMPLES POUR IMPROVISER PLUS LIBREMENT.

P.A. / Oui, mais aussi pour que la musique reste accessible. En fait, j'essaie surtout d'écrire des mélodies qui tiennent debout par elles-mêmes, sans qu'il y ait nécessairement besoin de faire entendre les accords, en faisant en sorte que si on jouait seulement la mélodie, cela suffirait. En tout cas c'est ce que j'essaie de faire.

P.V.: QUEL EST SELON TOI LE RÔLE DE LA CONTREBASSE DANS UN ORCHESTRE, ET SPÉCIALEMENT DANS UNE PETITE FORMATION? EST-CE QUE TU CROIS QU'ELLE A UN RÔLE D'ACCOMPAGNEMENT DÉTERMINÉ OU PEUT-ELLE ÊTRE UN INSTRUMENT SOLISTE À PART ENTIÈRE?

P.A. / L'accompagnement, c'est vraiment la fonction de la basse. C'est ce que j'aime faire, utiliser sa fonction rythmique et harmonique. Dans cette formation, c'est encore plus important, car je suis le seul à jouer les harmonies de base. En même temps, cela devient presque un instrument soliste quand je ne joue que l'accompagnement : on l'entend tellement bien avec cette formule-là. Et on peut faire énormément d'interactions tout en jouant avec John ou Bert, parce que tous les deux font des trucs harmoniques, même si ils sortent des harmonies de base, utilisent des accords de substitution. Eux le font tout le temps, comme il n'y a personne d'autre, si je parviens à les entendre, je peux les suivre.

P.V.: LÀ, IL S'AGIT DE VRAIMENT JOUER COLLECTIVEMENT SUR L'INSTANT. PAR RAPPORT À TOUT CELA, Y A-T-IL DES MUSICIENS QUI T'ONT PARTICULIÈREMENT MARQUÉ, INFLUENCÉ ?

P.A. / Oui, il y en a plein.

P.V.: UN PARTICULIÈREMENT ?

P.A. / J'ai toujours aimé Sonny Rollins. Même si il joue tout seul, on entend toutes les harmonies. Pour moi le seul point de comparaison, même si c'est un peu pompier de dire cela, c'est Jean-Sébastien Bach. Les suites pour violoncelle, par exemple, il n'y a qu'une voix, mais on entend les harmonies complètement. Et Sonny Rollins joue vraiment de cette façon. En fait, il y a pas mal de grands musiciens qui jouent comme cela, mais chez Sonny Rollins c'est vraiment flagrant. On peut l'écouter jouer tout seul pendant des heures sans problème. J'ai beaucoup joué avec un saxophoniste américain Lew Tabackin qui joue comme cela aussi. Sinon, tous les musiciens m'inspirent. Il y en a énormément que j'adore et que j'écoute tout le temps, mais la liste est longue. Miles évidemment, Coltrane, Cannonball Aderley, Bill Evans, tous ces gens-là, énormément de grands musiciens. Dave Holland aussi, je l'écoute énormément.

P.V.: TU AS VÉCU QUELQUES ANNÉES AUX ETATS-UNIS, À NEW-YORK.

P.A. / Oui, je suis rentré il y a un an et demi, deux ans.



P.V.: EST-CE QUE TU ALLAIS Y CHERCHER QUELQUE CHOSE DE PARTICULIER? APRÈS TOUT, TU AVAIS DÉJÀ JOUÉ AVEC ÉNORMÉMENT DE MUSICIENS AMÉRICAINS EN EUROPE. EST-CE UN PASSAGE OBLIGÉ POUR UN MUSICIEN EUROPÉEN?

P.A. / Pour moi, c'est un peu un passage obligé pour n'importe quel musicien qui veut faire du jazz. Il doit passer par New-York. Enfin, ce n'est pas obligatoire, mais je trouve que ça devrait l'être, car c'est vraiment la meilleure école. Il y a énormément de musiciens, et pour les américains, le jazz est vraiment leur seule culture. Alors la plupart des musiciens connaissent vraiment des centaines et des centaines de standards. C'est important pour apprendre des morceaux que l'on ne joue jamais ici, mais qui sont des standards aussi. Et puis je jouais tout le temps avec des gens différents, alors qu'ici par exemple, je ne jouais qu'avec Dré Pallemearls, que j'adore, car c'est un des plus grands batteurs au monde, vraiment un très grand. Mais je ne jouais qu'avec lui en Europe, et ça marchait très bien évidemment. Mais cela devient presque trop confortable, tellement facile. Alors à chaque fois que je jouais avec un autre batteur, c'était une surprise. A New-York, je jouais avec des musiciens différents tous les jours, des gens dont je n'avais jamais entendu parler. On apprend énormément à se situer soi-même, à être beaucoup plus fort et cela donne beaucoup de confiance en soi. Pour moi c'était vraiment important. Surtout au début, il y avait plein de gens que je ne connaissais pas, et j'ai eu très vite du travail, tous les jours il y avait des gens dont je n'avais jamais entendu parler qui m'appelaient pour jouer, faire des petits concerts. Tous les jours il fallait apprendre de nouveaux morceaux, jouer avec de nouvelles personnes. C'est super comme école. Il y a beaucoup de musiciens avec qui je voulais jouer qui vivent là-bas. Et puis, comme je le disais tout à l'heure, les gens jouent vraiment bebop, c'est encore très actuel.

P.V.: C'EST UN PEU LEUR MUSIQUE CLASSIQUE.

P.A.: / Oui. Et puis il y a énormément de bons musiciens, le niveau est vraiment très élevé. En plus, là-bas c'est vraiment dur de vivre de la musique, parce que cela paye très mal, et la vie est très chère. Même des grands musiciens font des petits concerts aussi. Ils gagnent leur vie en Europe ou au Japon, mais quand ils sont à New-York, ils jouent dans des petits lieux, même pas des clubs. Moi, j'avais du boulot dans une pizzeria avec de très bons pianistes. Tout le monde est dans la même galère là-bas.

P.V.: JE CROIS QUE TU ENSEIGNES. EN SUISSE, OÙ TU VIS?

P.A. / Non, j'enseigne en Belgique. En fait, je fais le contraire des gens intelligents. Bert Joris, il habite en Belgique, mais il enseigne en Suisse. C'est beaucoup plus intelligent ! Moi je fais l'inverse.

P.V.: ET OÙ ENSEIGNES- TU?

P.A. / A Louvain, au Lemmens Instituut. J'ai essayé de trouver du boulot en Suisse, mais c'est très difficile. Ce sont vraiment de super boulots, vraiment bien payés, et les profs ont une place à vie. Il y a beaucoup d'écoles de jazz en Suisse, mais toutes les places sont prises. Je donnais des cours à Louvain avant de partir à New-York, et quand je suis rentré, ils m'ont rappelé. Pour moi c'était l'occasion de revenir en Belgique et de reprendre contact avec les musiciens. Je donne des cours deux fois par mois, pendant deux jours.

P.V.: EST-CE QUE CELA T'APPORTE QUELQUE CHOSE, EN TANT QUE MUSICIEN ?

P.A. / Oui, je crois que j'apprends plus que les élèves, car je suis obligé de réfléchir à ce que je fais. Pour moi c'est très dur, parce que j'ai tout appris par moi-même. Je suis obligé de leur expliquer des choses que j'ai assimilées d'oreille. J'essaye de leur apprendre cela aussi, de leur dire ce qu'il faut écouter. J'apprends énormément en faisant cela.

P.V.: EST-CE QUE TU VOIS UN CHANGEMENT IMPORTANT ENTRE TA GÉNÉRATION, POUR LAQUELLE LE JAZZ N'ÉTAIT ENSEIGNÉ NULLE PART, ET LA NOUVELLE GÉNÉRATION QUI PEUT ÉTUDIER AU CONSERVATOIRE, DANS DES ÉCOLES?

P.A. / C'est très bien les écoles, mais il y a un danger que je vois avec mes élèves. Certains viennent à l'école en croyant qu'ils vont apprendre le jazz. Pour certains, je me demande si ils en ont le goût. Ils donnent parfois l'impression d'aller dans une école de jazz, comme on irait pratiquer un hobby, et c'est un peu dangereux. Tandis que d'autres prennent l'école comme un complément, et je crois que c'est ce que l'école doit être. Le jazz, ça s'apprend beaucoup plus par soi-même. Il faut le vivre en essayant de jouer avec des gens, écouter des disques...

P.V.: L'ÉCOLE SERAIT UNE AIDE POUR GAGNER DU TEMPS.

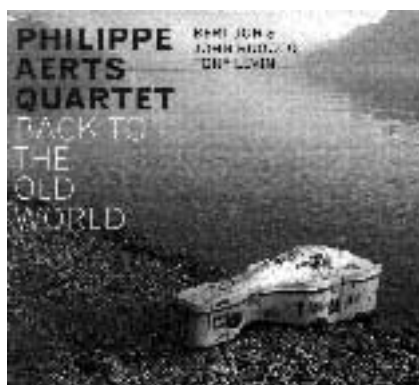
P.A. / Oui. C'est ce que je dis aux élèves : "Je ne peux pas vous apprendre à jouer du jazz. Posez-moi des questions, et je peux tenter d'y répondre, mais vous devez apprendre par vous-mêmes". Ils doivent aller faire des jams et écouter des disques. C'est le meilleur moyen d'apprendre. Sinon, les écoles, c'est super, mais c'est à double tranchant. Je vois des gens qui en sortent avec énormément d'informations, ils connaissent très bien la musique, mais ils n'ont aucune expérience de jeu, et si certains ont une technique fantastique, dès qu'il se passe quelque chose, ils sont très vite surpris, ils se perdent très facilement dans les formes, rythmiquement, parce qu'ils n'ont pas l'habitude de jouer, il leur manque les fondations, car il faut énormément jouer pour faire cette musique. On se forme vraiment en jouant.

P.V.: EST-CE QUE L'ON PEUT PARLER DE TON ACTUALITÉ ? OUTRE, TON NOUVEAU DISQUE, JE SAIS QUE TU JOUES AVEC PHILIP CATHERINE, ET AUSSI DANS LE NOUVEAU GROUPE DE MARTIAL SOLAL.

P.A. / Au mois de mars, on jouait tous les lundis à Paris avec Martial Solal, au Sunside. Le 26 avril, on joue à Angoulême pour un festival. Sinon, je joue principalement en quartet avec Philip Catherine, en trio aussi parfois avec Joost Van Schaik et Bert Joris. Et puis c'est un peu compliqué, car je joue avec Bert dans le groupe de Philip Catherine, Bert joue dans mon groupe, et je joue dans le groupe de Bert aussi. Pour les dates ce n'est pas évident, on ne peut pas jouer dans les mêmes festivals. En septembre, je ferai une tournée avec le groupe de Bert, un quintet, avec Bob Bonisolo, un saxophoniste américain, Dado Moroni, un pianiste italien et Dré Pallemmaerts. Et sinon, il y a plein de boulot avec Philip. Je joue avec Michel Herr aussi de temps en temps, dans son quintet, avec Bert.

P.V.: EN TOUT CAS, ON TE REVERRA POUR LE BRUSSELS JAZZ MARATHON.

P.A. / Oui, les trois jours : je joue les 24 et 25 mai, avec Philip Catherine, au Sounds, en quartet et trio, et le 26 avec mon quartet, sur la Grand'Place.



"Back to the Old World"
Nouvel album de Philippe Aerts, avec John Ruocco (saxophone), Bert Joris (trompette) et Tony Levin (batterie). (Igloo, IGL 162)